

formes du rhizome du *Pteris aquilina* s'articulent entre eux par des plans elliptiques, ou diaphragmes grillagés, dont les barreaux sont parcourus par une cavité. 6° Les fils des trachées et les échelons sont parcourus par une cavité très-peu sensible sur les tissus jeunes, très-visible sur les tissus vieillis. 7° Ces derniers faits se concilient plus facilement avec la théorie de l'intussusception qu'avec toute autre(1).

NÉCROLOGIE.

Le Dr CHARLES MOREAU, membre fondateur de la Société, est mort à Saulieu, dans la nuit du 16 au 17 février dernier. Né dans cette ville en 1808 où en 1809, il quitta ses montagnes pour aller à Paris achever ses études. Là il put suivre les cours de botanique d'Achille Richard. Vers 1832, ayant obtenu le diplôme de docteur en médecine, il revint se fixer à Saulieu, où son père avait exercé la médecine. Le principal du collége, M. Lombard, zélé amateur de botanique, lui inspira le goût des plantes, goût qui pouvait être amplement satisfait dans cette région montagneuse du Morvan, et où Saul et M. Boreau avait encore laissé de si belles découvertes à faire. Souvent notre confrère nous a entretenu de ces riches localités morvandiennes que nous voyons fréquemment citées dans la *Flore du Centre de la France*. En 1848, après la révolution de février, il devint maire de Saulieu, puis conseiller général de la Côte-d'Or. Survint le coup d'état sur lequel il ne cacha pas sa pensée; devenu suspect, il y eut un arrêt d'expulsion rendu contre lui.

(1) *Bulletin de la Société botanique de France,* XV, 1868, p. 38-50.

Il arrivait en Belgique en janvier 1852 et ne tardait pas à être interné à Saint-Hubert, où déjà s'était fixé un autre réfugié politique, M. P. Joigneaux. Forcés de renoncer à la lutte et en attendant des temps meilleurs, ces deux hommes s'adonnèrent exclusivement à l'étude. M. Joigneaux reprit ses travaux d'agronomie, et le Dr Moreau, tout en faisant un peu de médecine gratuite, s'appliqua à la flore des Ardennes. Bientôt nous associâmes nos recherches botaniques et chaque année nous fîmes ensemble de longues explorations dans les diverses parties du pays. Ces courses faites avec cet excellent ami nous ont laissé d'agréables souvenirs et sa pensée restera toujours associée aux belles plantes recueillies en commun et aux lieux pittoresques que nous avons visités ensemble. Moreau était un vrai montagnard, vigoureux de corps et d'esprit, aux manières simples, et avec un cœur dévoué. Il ne ménageait pas ses forces pour rendre services à ses amis et pour venir en aide aux malheureux qui réclamaient les soins de son art. Aussi, nous sommes convaincu que tous ceux qui l'ont bien connu le regretteront sincèrement. Notre confrère possédait les bonnes traditions scientifiques; il lisait beaucoup et ne restait étranger à aucune branche des sciences. Mais s'il aimait de lire, il ne publiait pas volontiers. Il a cependant aidé M. Joigneaux, dans la rédaction du *Dictionnaire d'agriculture pratique*, dans la *Feuille du Cultivateur*, et dans la publication d'un *Herbier du Cultivateur;* enfin il a donné un petit traité de médecine populaire intitulé : *Le médecin des campagnes.*

Après l'amnistie générale, il aurait pu librement rentrer en France, mais il préféra rester à Saint-Hubert, où il s'était entouré d'amis, et où il s'était acquis beaucoup de considération. Il se contentait, chaque année, de faire une visite à sa famille établie à Saulieu.

Karl-Friedrich-Philipp von Martius, membre associé de notre Société, est mort à Munich le 13 décembre dernier. Il était né à Erlangen, le 17 avril 1794. Ce grand botaniste est trop connu pour qu'il soit besoin de rappeler ses titres à l'admiration du monde savant.

NOUVELLES.

— Les héritiers de François Delessert, ont donné le vaste herbier, délaissé par celui-ci, à l'Académie de Genève et la bibliothèque botanique, à l'Académie des Sciences de Paris. La France et surtout Paris se voit ainsi dépouillé des collections les plus précieuses. Un jour, ce sont les collections de Webb qui vont à Florence, un autre, c'est l'herbier de Gay qui part pour Kew.

— Dans les papiers de von Martius, sa veuve a trouvé un document adressé au roi de Bavière, dans lequel le célèbre botaniste priait sa Majesté de permettre à l'État d'acquérir son herbier et ses collections de drogues, bois et graines. Dès que le roi eût connu ce vœu, il autorisa le Ministre de l'agriculture de prendre les arrangements nécessaires pour acheter ces précieuses collections.

— La partie de l'herbier de feu le Dr Schultz-Bipontinus comprenant les Composées devait être mise en vente le 30 mars passé. D'après l'index distribué avec l'annonce de vente, ces Composées, qui forment la collection la plus riche dit-on, sont renfermées dans 237 cartons. La vente devait se faire à Deidesheim (Bavière rhénane), chez M. Carl Schultz, fils du défunt.

— Le 26 février dernier, a eu lieu, à Gand, la vente de la bibliothèque de feu le Dr Westendorp, ancien vice-président de la Société royale de Botanique de Belgique. Le catalogue comprenait 300 numéros, pour la plupart des ouvrages de botanique et de médecine. Nous croyons intéressant de citer quelques-uns de ceux-ci avec les prix de vente (tous frais compris). Manuscrit de l'*Essai de classification des Cryptogames d'après les stations naturelles,* par G.-D. Westendorp, 2,90. Fr. Bauer. *Genera Filicum,* 72,70. J. Hedwig. *Descriptio et adumbratio microscopico-analytica Muscorum frondosum,* etc., 14,40. Bridel. *Bryologia universa,* 14,40. J. Hedwig. *Species Muscorum,* 1801, in-4°, 8,75. L. Rabenhorst. *Cla-*